

"J'aime la scène. L'odeur qui émane de ses planches, quand les comédiens ont regagné la coulisse. J'aime ce silence où vibre encore l'écho d'une phrase, et ces murs noirs que traversent au hasard quelques images fragiles et fantomatiques. Le projecteur craque, il se souvient lui aussi. Un théâtre vide est un théâtre qui attend de vivre. C'est un berceau. Et chaque spectacle, une naissance. Je joue. Je suis suspendu au fil de ton imagination. Je n'ai pas d'autres choix, je crée. De l'autre côté de la scène, ton regard m'embrasse et poursuis mon aventure. On sait bien que tout cela, c'est pour de faux, que ce soir nous reprendrons chacun le cours de nos vies bien sages, bien réglées, bien pensantes. Mais cet instant là, l'instant où toute cette fabrique d'invraisemblable devient impérieusement superbe, a ça de merveilleux : il ne ment pas. Cet instant nous séduit et nous transcende, à l'improviste, au vu et au su de tous. Alors je retourne au théâtre et je reprends l'enquête. Je retrouve mes textes, mes exercices, ces corps à modeler encore et toujours, et tous mes comparses assoiffés de voyage. Le rideau se lève : lumière ! La vie se tient droite. Puissante et libre."

Ode à la scène, Solène Castets